

de savoir lire tant bien que mal, pour se faire inscrire parmi ceux qui ont cet avantage. On peut savoir lire, sans être capable de faire une lecture en public. D'ailleurs bon nombre de personnes possédant une certaine instruction ne sont guère capables de faire convenablement une lecture à haute voix. Il est certain que, sous ce rapport, les derniers recensements ne nous rendent pas justice. Pas de fausse modestie, et le prochain recensement démontrera que la Province de Québec n'est pas plus arriérée que les autres provinces de la Confédération.

### Description de l'église du T. S. Sacrement à Québec (1)

Avant de décrire l'intérieur de l'église du Saint-Sacrement, il me semble à propos de mettre en relief l'un des traits caractéristiques de l'architecture de la *Renaissance* à laquelle cette église appartient.

Elle forme avec l'architecture gothique un contraste qui doit frapper l'observateur. Toutes deux tendent à la manifestation du Beau ; mais elles l'expriment d'une façon tellement différente que les impressions qu'elles produisent sont apparemment contradictoires.

Le style ogival a plus d'élévation et de grandeur, et quand il lance dans les hauteurs sa luxuriante végétation de marbre et ses hautes futaies de flèches, de clochetons et d'arêtes, il produit des effets saisissants de *Sursum corda*. Mais en même temps il revêt le temple chrétien d'un caractère un peu triste et sombre et il en multiplie les profondeurs et les mystères.

Le style *Renaissance* arrive à produire le Beau par des procédés tout différents. Il ne cherche pas à étonner mais à plaire. C'est le beau qui charme, qui attire, qui respire le bien-être et la félicité.

L'église gothique est la maison du Dieu terrible, où l'on tremble, où l'on gémit, où l'on se courbe sous la justice de Jéhovah.

L'église *Renaissance* est la maison du Dieu de charité ; du Dieu qui a pardonné, qui a racheté le monde et qui lui a donné l'amour, la paix, l'espérance et le bonheur.

La première est un Sinaï d'où l'on craint de voir descendre la foudre. La seconde est un Thabor où l'on voudrait dresser des tentes pour y demeurer.

(1) Reproduit de la *Revue Eucharistique*.